

Le grand
frisson

Dans le nord de la Franche-Comté, les histoires de ces revenantes vêtues de blanc à proximité du lieu de leur mort se transmettent oralement de génération en génération. Des légendes qui existent aussi, dans d'autres parties du monde.

Les dames blanches du Territoire de Belfort

Les légendes des dames blanches, ces apparitions féminines et spectrales vêtues de blanc, sont nombreuses dans le quart nord-est de la France, comme en Allemagne et en Suisse voisines.

Ici, elles piègent les voyageurs. Là, elles sont de mauvais présages. Ailleurs, comme dans le Territoire de Belfort, elles s'inscrivent dans un autre registre, celui de la femme assassinée ou trahie, devenue une âme errante sur les lieux de son décès.

Elles ne sont pas particulièrement menaçantes, mais hantent un endroit, où l'on peut entendre leurs pleurs sans forcément toujours les voir. Dans le nord de la Franche-Comté, deux légendes relatives à des dames blanches se transmettent de génération en génération.

À Vescemont

Le château du Rosemont garde l'entrée de la vallée de Riervescomont, au pied du Ballon d'Alsace du côté de Belfort. La tour fortifiée, sans doute érigée au XIII^e siècle, est abandonnée depuis au moins 400 ans et termine de s'écrouler sur son piton rocheux au milieu de la végétation. L'histoire de la dame blanche se transmet oralement depuis des siècles, avec



Il ne reste plus grand-chose de la tour du château du Rosemont dont la légende dit que les abords sont hantés par une dame blanche. Photo Philippe Piot

plusieurs variantes (la femme du châtelain précipitée dans le vide par les Suédois, la fille du châtelain amoureuse d'un homme de la vallée et enlevée par son père, etc.). La plus courante est celle de l'épouse du châtelain, abandonnée par celui-ci, parti guerroyer, et qui se laisse mourir de faim en scrutant l'horizon tout en attendant son retour. On pourrait la croiser tous les 100 ou 101 ans, et entendre ses pleurs. Seul le retour au château d'un homme du sang de son mari pourrait la délivrer.

À Florimont

La dame blanche de Florimont, dans le sud du Territoire de Belfort, est liée à une légende locale, celle du moulin maudit. Malgré les réticences de son épouse, un seigneur décide de construire un moulin sur la rivière Covatte.

Rapidement, les choses tournent mal. Dès sa première nuit sur place, le meunier est tué. Les cinq suivants subissent le même sort. Leurs cadavres portent les mêmes marques étranges. Un chasseur de sorcières arrive dans le village et

propose son aide. Il voit venir, la nuit, six chats blancs, qui sont les âmes des meuniers mais aussi un chat noir, qui l'attaque. Il se défend avec une hache et coupe une patte au chat.

Au petit matin, la patte se transforme en une main humaine. Le seigneur y reconnaît la bague de sa femme. Cette dernière était une sorcière qui s'était opposée à la construction du moulin pour préserver un lieu de sabbat. Elle est brûlée sur un bûcher mais son âme hante désormais les lieux sous la forme d'une dame blanche.

La commune a fait référence à cette légende, voici quelques années, en fleurissant un de ses principaux carrefours autour d'un mannequin à l'effigie de la dame blanche.

Ailleurs dans le monde

Les universitaires expliquent que les récits concernant les dames blanches nous viennent du Moyen-Âge et sont partagés avec le reste du monde : la Banshee irlandaise prédit les morts prochaines, la Llorona d'Amérique du sud est une âme vengeresse, la biala dama polonaise prévient d'un danger, la Yurei japonaise venge une femme ayant subi une injustice, la dama bianca italienne souffre d'un amour impossible.

Les versions les plus modernes sont américaines avec la Lady in white, une autostoppeuse qui monte dans une voiture et disparaît, sans descendre du véhicule, en chemin.

Dans le Territoire de Belfort, le curé de Lepuix, l'Abbé Colez, disparu en 1962, expliquait que les dames blanches ou vertes du versant comtois des Vosges remontaient à bien plus loin que le Moyen-Âge : pour les Celtes séquanes, elles étaient d'anciennes druidesses, revenant après leur mort dans la forêt sacrée du Ballon d'Alsace.

• Philippe Piot